

## HISTOIRE D'UN ENFANT DE PARIS

Cette histoire est véritable et s'est déroulée sous nos yeux. Nous la présentons dans toute sa simplicité aux jeunes gens chrétiens, qui tous y trouveront une leçon et une force, les uns pour persévérer dans le bien, les autres pour rompre avec le mal s'ils ont eu le malheur de s'y abandonner.

Georges appartenait à un de nos patronages de Paris. Ancien élève de l'école, il était très aimé des frères et justifiait leur affection par ses charmantes qualités d'esprit et de cœur. Il avait fait une excellente première communion et s'approchait souvent de la sainte table avec une ferveur singulière. Ayant le don naturel d'écrire, il exprimait dans ses lettres ses sentiments de piété, d'amour de Dieu, de repentir, avec des accents parfois admirables.

Jusqu'à l'âge de 17 ans, tout alla bien. Les influences délétères de l'atelier troublaient son esprit et son cœur sans altérer sa foi et sans le détourner de la vie chrétienne. Mais il en souffrait, et il nous en exprimait souvent son horreur et son appréhension en des termes saisissants.

Pour les combattre, il s'était fait inscrire dans la société de Saint-Labre, allait avec bonheur aux recollections et même aux retraites d'Athis, et il en revenait chaque fois si fervent, si plein de résolutions généreuses, qu'il semblait désormais au-dessus de toutes les atteintes du respect humain et des passions. Malheureusement, sa volonté était faible, et à mesure qu'il avançait en âge, il se sentait de moins en moins fort pour la résistance.

D'excellents amis dans son patronage, de détestables camarades dans son atelier se disputaient son âme, et, pendant quelque temps encore, la voix des anges l'emporta sur celle des démons. Mais cette pauvre âme, tendre et belle à beaucoup d'égards, manquait du ressort qui fait les victorieux. Les signes d'une défaite prochaine vinrent bientôt inquiéter, puis désoler ses amis. Il devenait inexact au patronage, ne paraissait plus aux réunions de Saint-Labre ni aux pèlerinages d'Athis. Il rentrait plus tard le soir ; ses traits, ses regards, toute sa démarche respiraient la fatigue, l'ennui, le dégoût du bien. Sans fréquenter les honteuses boutiques du vice où se vend l'ignominie, il s'attardait quelquefois en ces lieux malsains où l'on débite des boissons frelatées, des chansons